

FRANÇOISE DARGENT
fdargent@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE DANS L'ALLIER

« IL EST prudent de passer à la mairie avant la visite pour prendre la clé si l'église n'est pas ouverte. » À Hérisson, petite cité de l'Allier lovée au bord de l'Aumance, cette recommandation est balayée d'un grand sourire par la personne qui tient le minuscule office de tourisme municipal. « C'est ouvert ! Par contre, j'espère que vous avez une voiture, c'est un peu loin. » Il en va ainsi dans ce département où les églises, parfois perdues au bout d'une longue route, accueillent avec effusion les amateurs de décors peints et, accessoirement, de jeux de piste.

Créée en 2005 par une association de bénévoles, la Route des églises peintes du Bourbonnais regroupe aujourd'hui vingt-cinq édifices de l'époque romane dispersés dans la campagne. À Hérisson, celui que l'on vise se situe à Châteloy, tout proche. La route sinueuse qui y mène en passant à travers champs aboutit à quelques toits flanqués d'un clocher. La porte de l'église Saint-Pierre est bien ouverte. Les hirondelles entrent et sortent pour nourrir leur nichée. Il n'y a pas grand monde pour les déranger, alors elles manifestent en trissant. La peinture murale la plus ancienne daterait ici du XIII^e siècle, figurant le martyr de saint Priscipin, mais c'est bien ce drôle de Christ en majesté, barbe et chevelure blanches, le métamorphosant illico en vieux Bon Dieu, qui attire le regard en haut de l'abside. L'artiste qui l'a retouché au début du XVII^e siècle n'était pas franchement un partisan de l'orthodoxie.

Et la découverte de ce décor étonnant ajoute au plaisir de ce jeu de piste patrimonial qui navigue à travers champs, bocages, forêts et vignobles de l'Allier - ceux de Saint-Pourçain faisant la fierté de ses habitants. L'église, ouverte grâce aux bénévoles de l'association, est aussi une église qui s'anime grâce à un festival de musique estival. Ouvrir et faire vivre, voilà bien le credo de ces passionnés de vieilles pierres qui relient ciel et terre pour leur patrimoine.

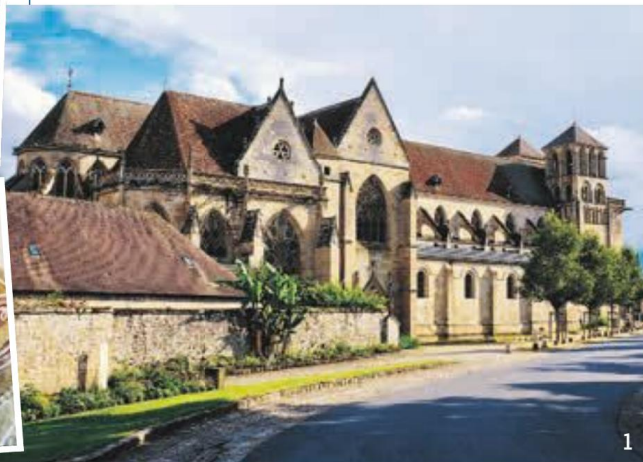
À Saulcet, Saint-Julien est en cours de restauration. Classé en 1929, deux ans après la découverte de ses peintures murales, l'édifice vient de bénéficier d'un assainissement mérité. Il faut désormais s'attaquer à la restauration des décors. La Fondation du patrimoine a lancé une souscription, la municipalité de ce village, situé au cœur du vignoble, travaille activement à l'éclairage du lieu et a son entretien courant, et Andy Pinoteau, membre de l'association La Route des églises peintes du Bourbonnais, y organise régulièrement des visites guidées, car il y a ici beaucoup à voir. L'iconographie religieuse à la fois conventionnelle et profane en fait un bon exemple de ce que l'on peut trouver dans le Bourbonnais.

L'homme est intarissable sur chaque coup de pinceau. « Embellir, égayer, instruire. Au Moyen Âge, les églises se transforment en livres d'images et en lieux de lumière. Des artistes itinérants vont alors de chantier en chantier pour répondre aux commandes et, souvent, le seigneur du lieu ajoute sa touche personnelle », indique-t-il. À Saulcet, plusieurs générations d'artistes locaux ont enrichi

LES ROUTES
INSOLITES
DU PATRIMOINE

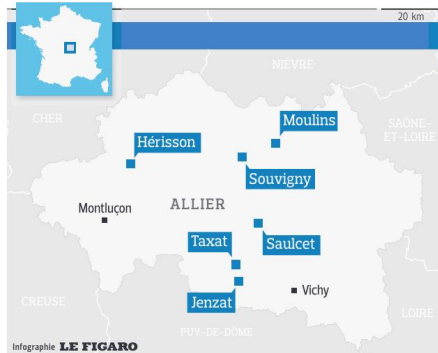
Dans l'Allier, la révélation des murs peints

Quelque 180 églises romanes parsèment le département et nombre d'entre elles ont conservé un décor original. Une association se bat pour leur mise en valeur.



1. La collégiale de Souvigny. 2 et 3. Un chapiteau de colonne surplombé d'une voûte, ainsi que l'étonnant Christ âgé de l'abside de l'église Saint-Pierre de Châteloy, à Hérisson. 4. Motif peint figurant saint Louis et le Christ, à l'église de Saulcet.

FRANÇOISE DARGENT / LE FIGARO - GUY BOUCHET / PHOTONONSTOP VIA AFP



l'église entre la fin du XII^e et le XV^e siècle. La figure du Christ en majesté y est représentée deux fois. La Vierge y a sa place mais, en encore, ce sont deux scènes inédites qui attirent l'œil. Les peintres - aux gestes plus ou moins assurés - ont puisé dans les légendes. Celle du *Dit des trois morts et des trois vifs* met en scène des jouvenceaux aux prises avec des squelettes et celle du *Pendu dépendu* relate les mésaventures d'un garçon pendu par erreur pour vol et sauvé par saint Jacques, qui le retint sous son gibet. La famille des commanditaires du décor y est représentée en procession. Les villageois pouvaient trembler devant ces scènes, mais les seigneurs vieillissent ! On remarque aussi ici l'une des premières représentations connues de la dévotion à Saint Louis.

En 1276, le roi est bien venu à Clermont-Ferrand pour le mariage de son sixième fils avec Béatrix, héritière des sires de Bourbon. Comme souvent dans la petite his-

toire se niche la grande. Celle du Bourbonnais n'échappe pas à la règle. Trois siècles après le mariage clermontois, Henri de Navarre, lointain descendant du premier duc de Bourbon, monte sur le trône et fait de cette lignée celle des rois de France. Ils ont laissé leurs traces dans plusieurs édifices. Ainsi à une trentaine de kilomètres de Saulcet, un autre décor sur une autre échelle se découvre. La priurale de Souvigny est le cœur palpitant de la région. Le bourg assoupli se serre gracieusement autour de son « mini-Cluny ».

« Il faut tenter d'imaginer, au Moyen Âge, un lieu comme Lourdes aujourd'hui, une destination patrimoniale de trois jours pour pouvoir accéder aux reliques de saint Mayeul et de saint Odilon », témoigne Matthieu Pradel, le jeune guide conférencier chargé de mission pour développer l'intérêt autour de ce site clunisien créé au XI^e siècle. Y sont inhumés les deux saints fondateurs, mais aussi Louis II de Bourbon (1337-

1410) et son épouse, Anne d'Auvergne, ainsi que son petit-fils Charles I^{er} (1401-1456) et sa femme, Agnès de Bourgogne. Leurs tombeaux, les seuls conservés in situ de princes de sang en France, ont pris place dans les chapelles de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul. La première a été restaurée en 2014-2015. Les géants en marbre de Louis et Anne contemplent un plafond décoré d'anges peints, d'une finesse remarquable, qu'une restauratrice italienne a su restituer. Le badigeon gris qui les recouvrait avant leur mise au jour aura finalement servi de voile protecteur.

Ici pas de caprices d'artistes ou de seigneurs locaux, la restauration permet de donner une idée de la magnificence de certains décors commandés en haut lieu. L'exemple le plus frappant est à admirer à Moulins, dans la chapelle de l'ancien monastère de la Visitation qui abrite le mausolée du duc de Montmorency. Fin XVII^e, lors des travaux, l'épouse de ce fils de Henri IV signa tous les marchés et livra des instructions formelles aux ouvriers et artistes pour sublimer le lieu. Attribué à Rémy Vuibert, élève de Vouet et collaborateur de Poussin, ce plafond mêle toiles enchâssées et trompe-l'œil à l'italienne, un décor qui n'a rien à envier à Versailles.

« Nous sommes confrontés à la difficulté de recruter des volontaires pour nous aider »

MICHEL MOULIN, ASSOCIATION LA ROUTE DES ÉGLISES PEINTES

Mais c'est une autre histoire que celle des églises plus modestes qui parsèment la région. Et qui, pour la plupart, nécessitent des restaurations. À Jenzat, Saint-Martin est une solide église romane au décor remarquable avec, notamment, des scènes inédites qui racontent la peste de 1348. Malheureusement ses fondations ne sont plus stables. À Taxat, l'ancienne église Saint-André est désaffectée. Une association s'est créée en 1980 pour tenter d'y sauver des peintures murales d'ocre jaune et de rouge qui laissent percevoir leur élégance originelle. Avant de les restaurer, il faudrait pouvoir traiter les fissures, refaire les parements extérieurs et drainer correctement le bâtiment. Les bénévoles s'y emploient avec l'aide de la Fondation du patrimoine.

À l'origine de l'association La Route des églises peintes, Michel Moulin prend inlassablement son bâton de pèlerin pour la mise en valeur de ces trésors méconnus. « Nous sommes confrontés à la difficulté de recruter des volontaires pour nous aider dans les visites guidées comme des chercheurs pour documenter et enrichir la connaissance de ces édifices et de leur histoire. » De l'avis de tous, il reste beaucoup à découvrir. En attendant, pour les visiteurs curieux, il y aura toujours une clé à aller récupérer quelque part. ■

L'association La Route des églises peintes et les communes concernées ont mis en place un fléchage (Informations sur <http://repb03.free.fr>). Des flashcodes permettent aussi la visite via le site Belles Églises (<https://www.belleseglises.com/fr>). Pour en savoir plus sur l'histoire du Bourbonnais, lire La Fabrique du Bourbonnais, lire La Fabrique d'une province française, d'Antoine Paillet (Bleu autour).

RETROUVEZ DEMAIN :
Mégalithes : la nuit vers l'Ouest

À Hérisson, les trésors cachés de la maison dite « La Synagogue »

Si, au Moyen Âge, les églises se transforment en livres d'images, les seigneurs embellissent aussi leurs demeures. À Hérisson, c'est à une tâche dantesque que s'attelle Delphine Alvaro, son frère et sa tante, qui ont hérité de la maison dite « La Synagogue ». Cette bâtisse, qui faisait certainement partie d'un ensemble seigneurial plus vaste dans ce qui est l'un des plus beaux villages

de la région, possède une porte monumentale et, surtout, des décors peints dont les derniers ont été mis au jour lors de travaux effectués pendant le confinement de 2021. Le lieu se découvre ainsi, à grands coups d'huelle de coude. Sous les combles, une scène de joutes entre chevaliers, ornée d'animaux fantastiques et de blasons, est en cours de dévoilement. Les héritiers, qui ont

obtenu l'inscription de la bâtisse au titre des monuments historiques, débordent également d'énergie pour retracer l'histoire du lieu. Dernier rebondissement en date : la fenêtre en ogive qui ornait jadis la façade. Vendue à un antiquaire parisien en 1927 par les anciens propriétaires, elle vient d'être retrouvée. Elle orne la cheminée d'un riche Américain... en Pennsylvanie ! F. D.